

Raphaëlle Peria



Portfolio Juin 2018



La rencontre avec le sublime est une expérience intime et éphémère. Se le remémorer, c'est puiser dans ses souvenirs. Raphaëlle Peria, à travers des photographies qu'elle prend au gré de ses déplacements, fait du souvenir l'une de ces inspirations premières. D'un moment vécu, d'un sentiment ressenti, d'une rencontre inattendue, elle livre au spectateur un instantané déjà loin. Plus loin encore, car l'artiste se laisse le droit de les oublier avant de commencer à les travailler.

En attaquant la matérialité de la photographie, Raphaëlle Peria efface, préserve et révèle ce qui lui semble important dans un jeu de valeurs qu'elle maîtrise parfaitement. Les œuvres sont magnifiées par le truchement d'une application méthodique de destruction. Le papier photosensible est gratté jusqu'à faire disparaître certains détails de l'image. Ces coups de gouge répétés mettent en relief un contraste inattendu, entre la matière qui apparaît et l'aspect lisse non altéré du support d'origine. Cet acte s'apparente au geste d'un sculpteur qui cherche dans la taille directe, le volume idéalisé.

L'étonnement du spectateur est d'autant plus amplifié que ce travail génère des images poétiques troublantes. Les œuvres établissent des liens nouveaux entre la réalité du paysage et sa transformation. La contemplation initiale que l'on devine, irradie à nouveau pour venir convoquer celle de notre mémoire collective, lorsque le passé devient un présent partagé. Après tout, ce souvenir personnel devenu image onirique n'est-il pas un peu celui de chacun ?

— Vincent-Michaël Vallet

Texte issu du catalogue de l'exposition *Soleils électriques*, Musée de la Cohue, Vannes, 2018

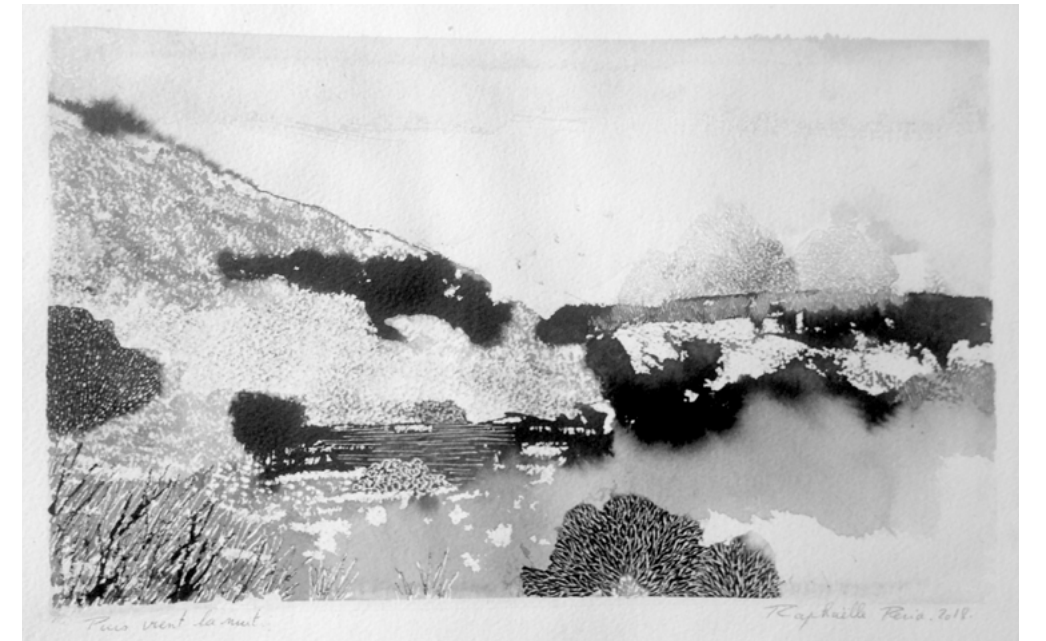
## La tristesse des anges

Ensemble de 11 dessins à l'encre de chine et grattage sur papier  
Arches, 25 × 37,5 cm, 2018

Les paysages qui constituent la série sont issus de lieux traversés durant mon enfance en Picardie sur lesquels se superpose une ambiance hivernale tirée du livre *La tristesse des anges*, écrit par Jon Kalman Stefanson. L'encre noire ancre ces lieux constitués de forêts, champs et lacs puisés dans mes souvenirs. Les coups de gouges marquent, quant à eux, le paysage d'une blancheur islandaise tout droit sortie de la littérature.

Entre fiction et réalité, de nouveaux paysages se dessinent. Chaque titre, fragment du livre, souligne que nous sommes face à des lieux et des temporalités indéfinis, laissant la possibilité au spectateur de se les approprier.







## Marinus Asiaticus (Éphèse)

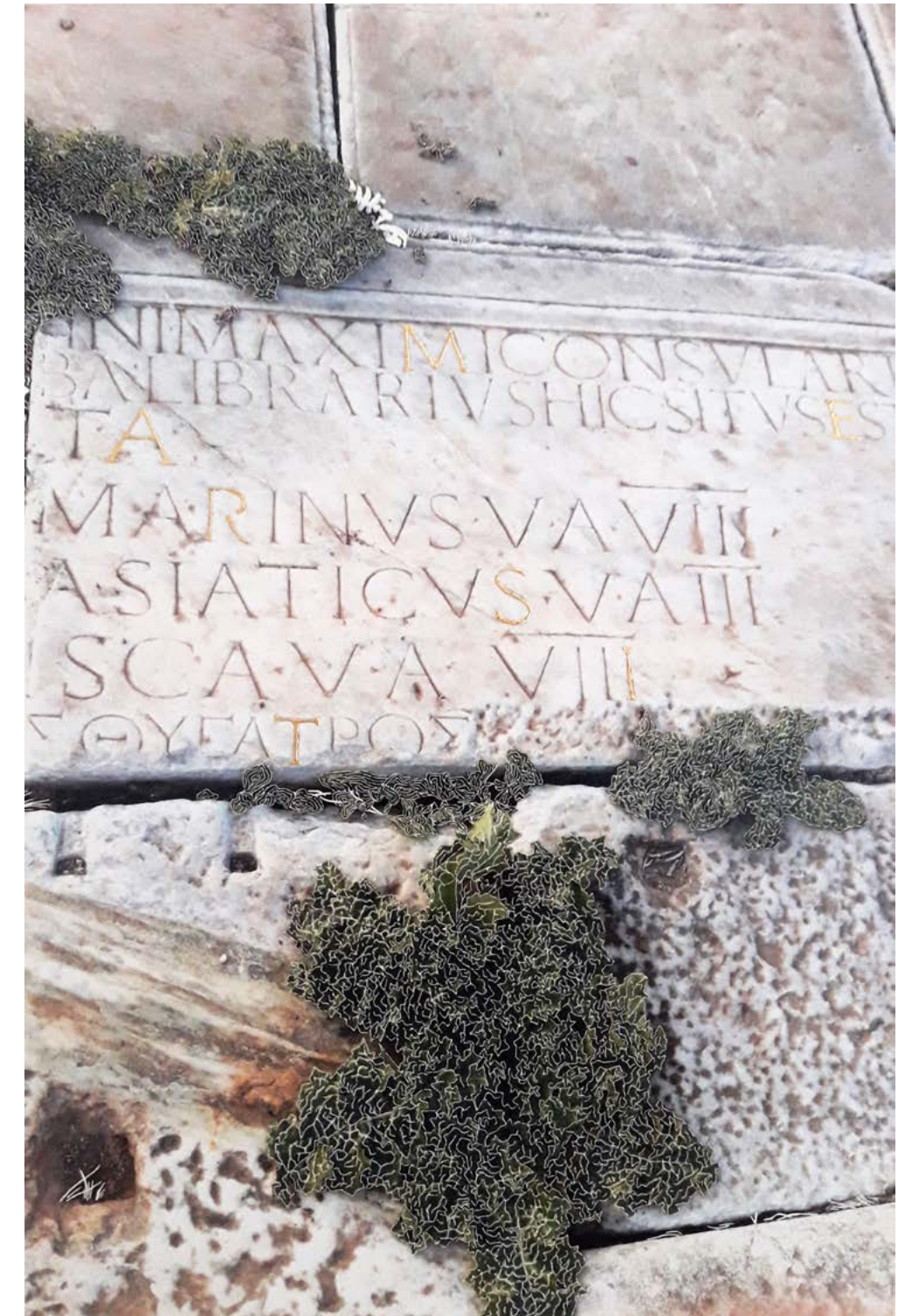
Ensemble de 23 grattages sur photographies,  
dimensions variables, 2017

Au VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., alors que la cité phocéenne est à son apogée, Éphèse cause sa propre perte par sa volonté incessante de croissance. Le déboisement des collines qui l'entourent et l'agriculture intensive pour nourrir ses habitants produisent des glissements de boue qui envahissent la ville, et oblige son abandon. Envahie par la végétation, elle tombe dans l'oubli.

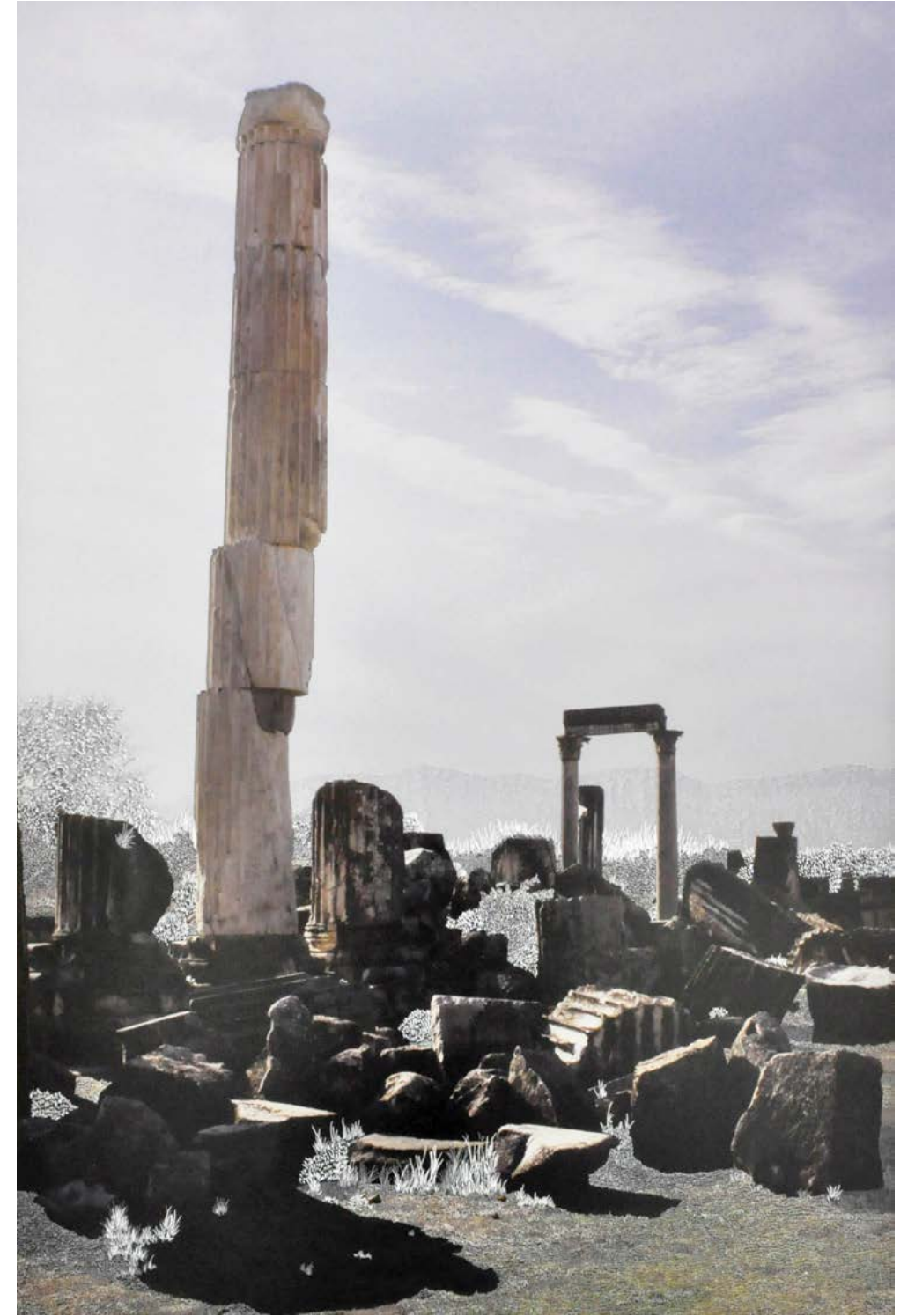
En 2015, je décide de partir en Turquie photographier ce site antique connu comme étant l'une des sept merveilles du monde ancien. Quelques mois plus tard, je fouille dans les images comme les archéologues dans les ruines. À l'aide de pointes sèches, de gouges ou encore de fraiseuses de dentistes – par grattage –, je viens arracher les plantes aux pierres qu'elles recouvrent. La trace fantomatique qui résulte de cet enlèvement ne révèle cependant que davantage l'emprise de la Nature sur les constructions de l'Homme.







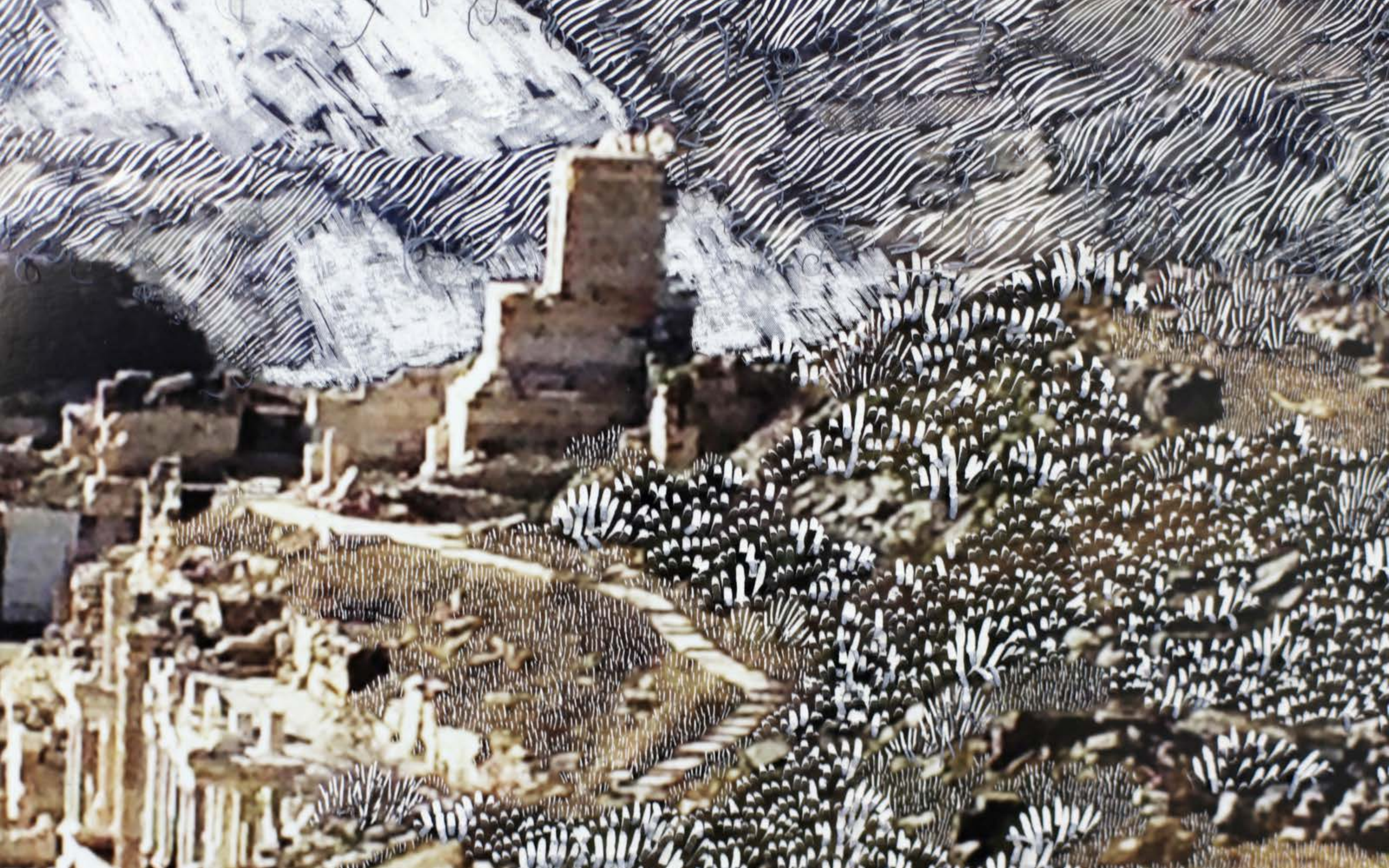








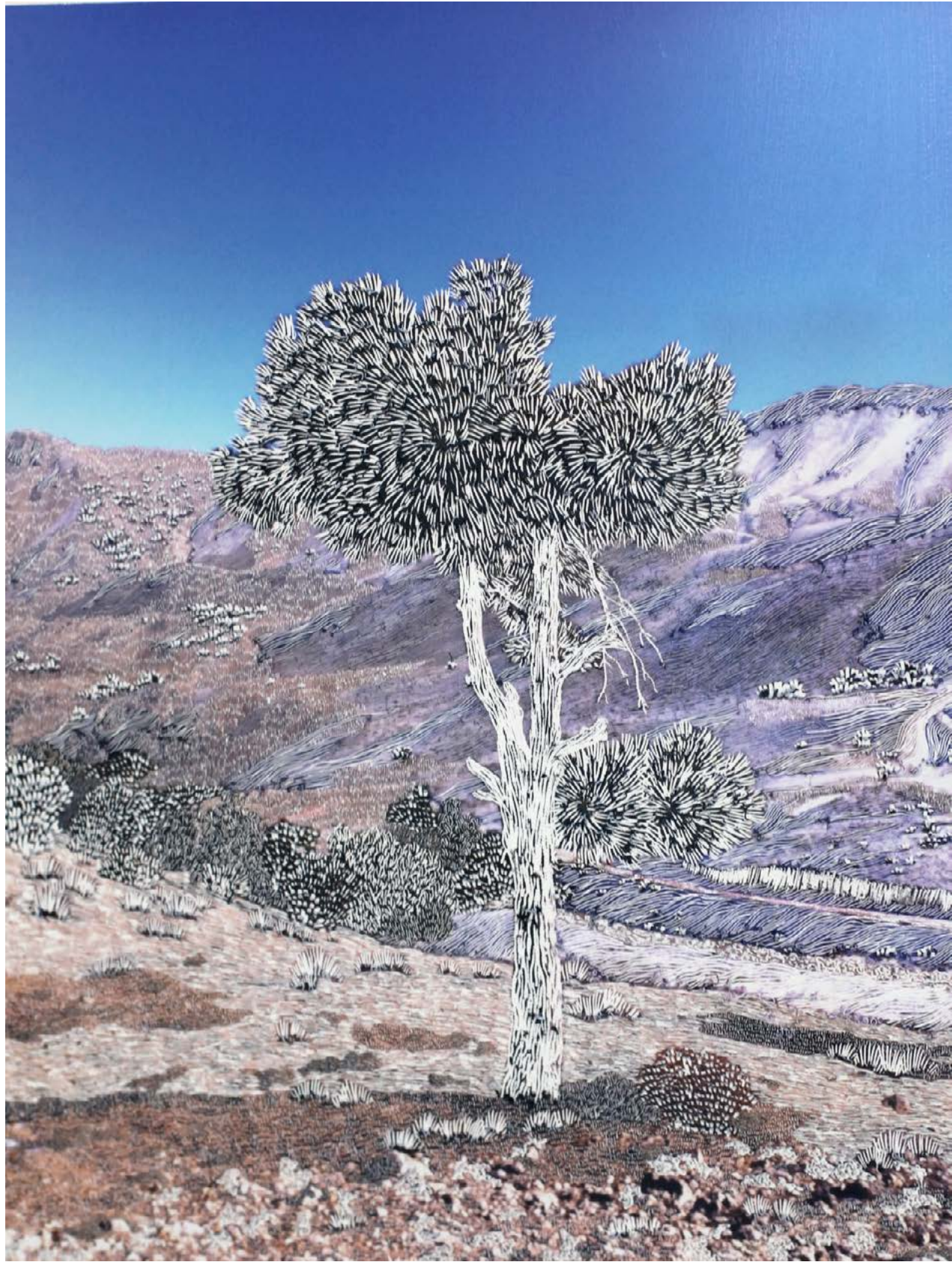














## Cataractes (Norvège)

Série de six grattages sur photographies, 40 × 60 cm, 2016–2017

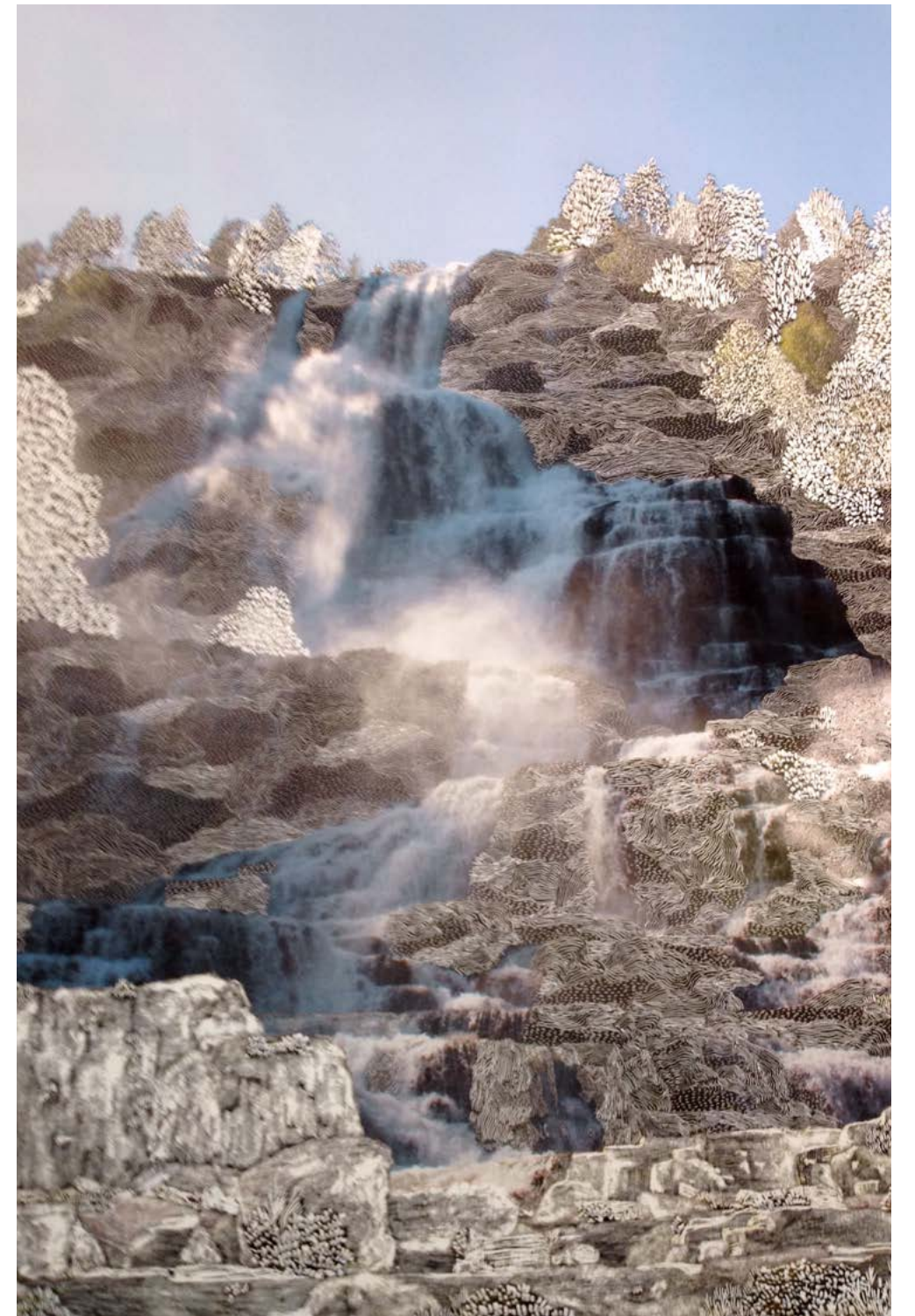
23 mai 2016 Les touristes affluent pour immortaliser leur passage dans les fjords norvégiens. Ils se bousculent, non plus pour obtenir une photographie preuve d'un moment passé comme le mettait en avant Roland Barthes mais bien la pièce à conviction de leur passage. À Flam, comme eux j'ai trois minutes pour descendre du train et saisir l'esprit de la cascade.

5 octobre 2016 La cataracte : 1: « Nom donné à la chute d'un fleuve, lors d'une dépression subite de son lit amenant une grande différence de niveau, les eaux tombent alors avec fracas d'une hauteur considérable ». 2: « L'opacification partielle ou totale du cristallin, due à l'altération du métabolisme des fibres cristalliniennes et responsable d'une baisse progressive de la vue ».

La cascade devient « cataracte ». Ma mémoire a amplifié la chute d'eau et brouillé la nature qui l'entoure.

















## Les Gardiens

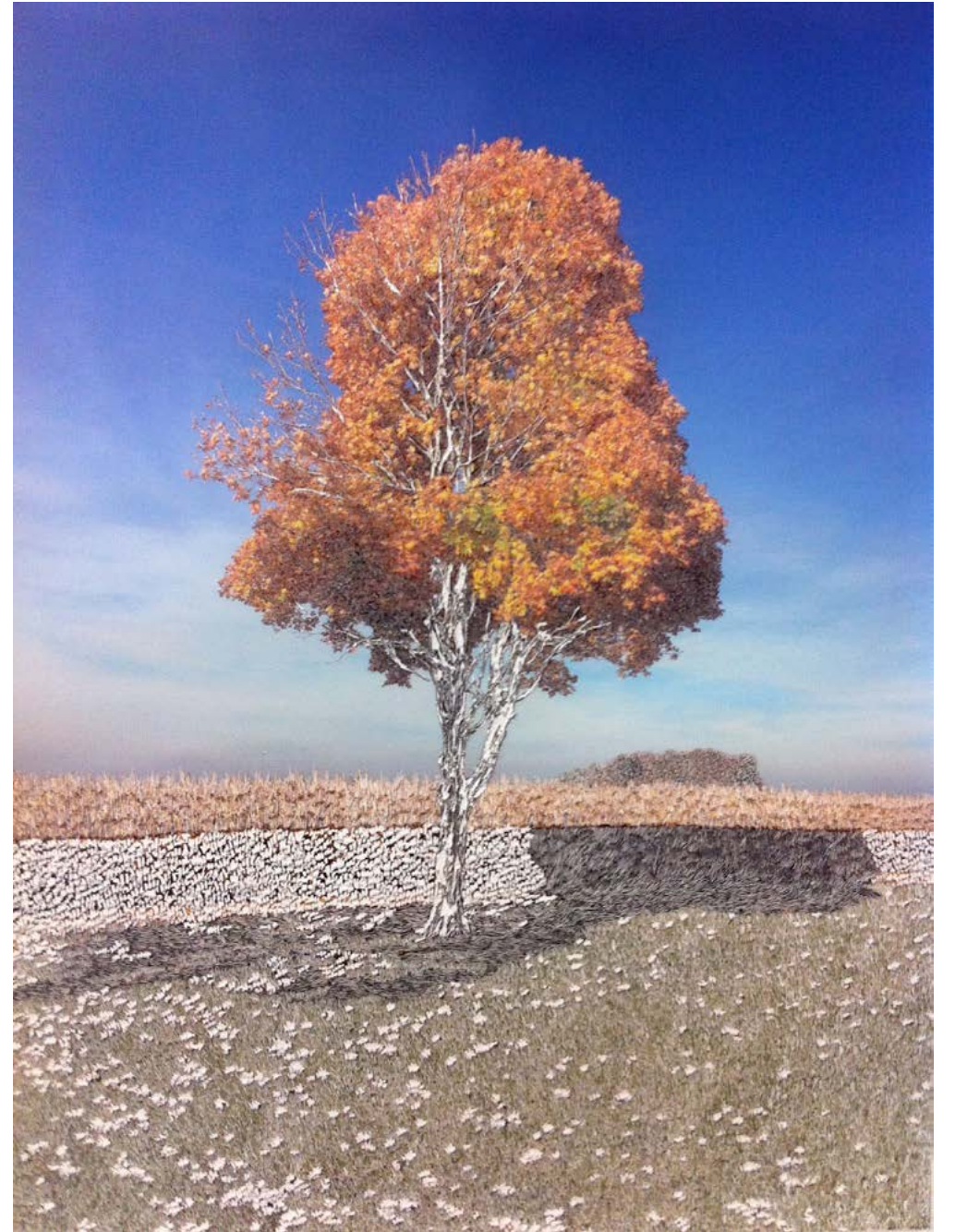
Série de cinq grattages sur photographies, 40 × 60 cm, 2016

Picardie 1914–2002

Ils surveillent nos morts. Ils surveillent les jeux de mon enfance.  
Alignés, solennels, ils gardent une page de notre Histoire, une page  
de mon histoire. Mémoire collective et mémoire personnelle dans  
ces arbres muets, gardiens des secrets, s'entremêlent.







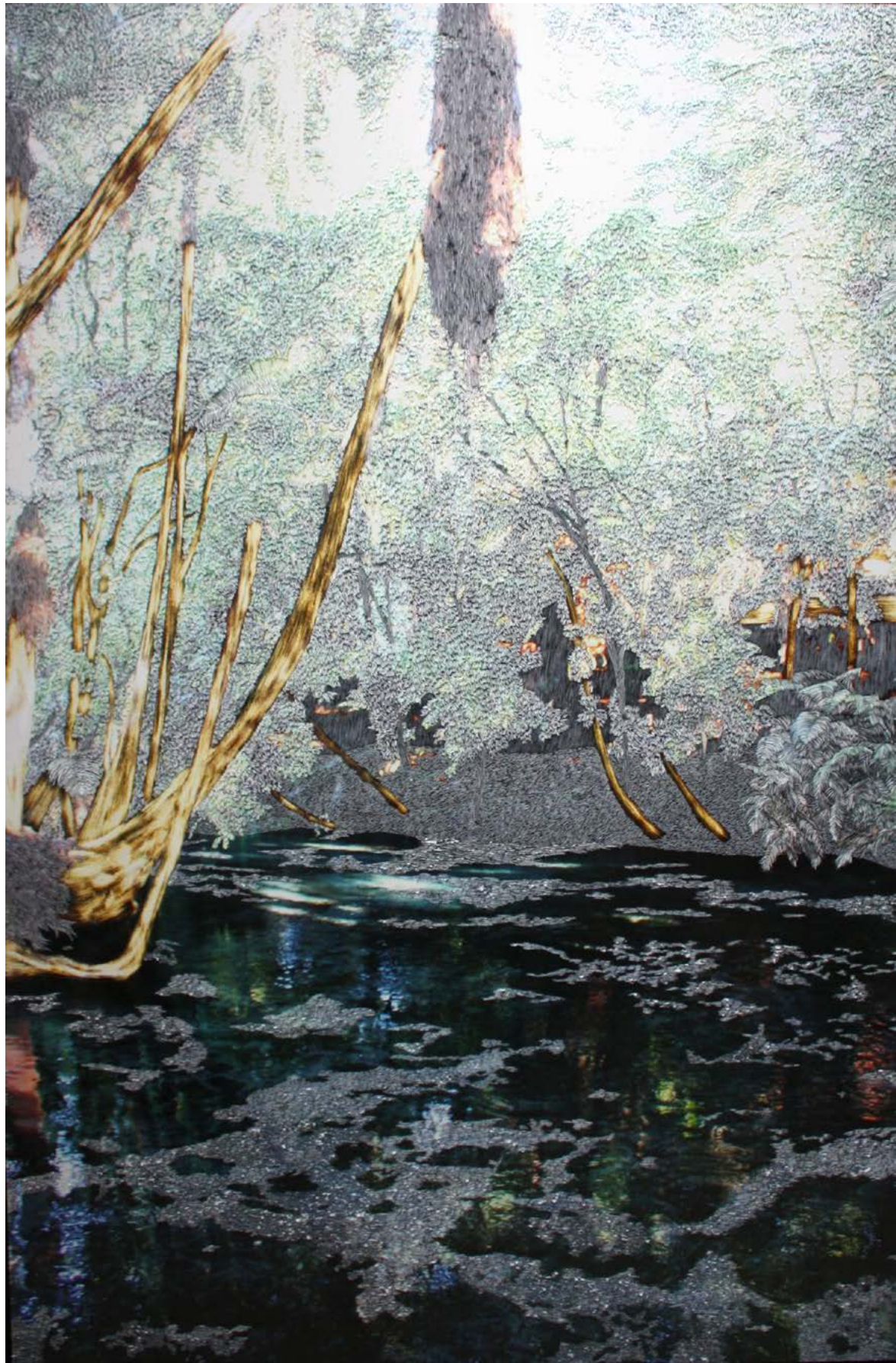


## Le Temps des forêts

Grattages sur photographie, 75,5 × 113,5 cm, 2015









## De la montagne à la rivière

Série de six photographies numériques, 20 × 30 cm, 2014









## Les Villes

Série de trois grattages sur photographies, 60 × 80 cm, 2014

Ce sont des lieux dont je ne me souviens plus  
Mais que je ne veux pas oublier  
Des villes qui n'ont pas disparu  
Qui se sont seulement lentement effacées  
Des immeubles qui s'effondrent  
Des murs s'effritent, se distordent, s'écroulent  
Les motifs apparaissent  
Les lignes ressortent  
L'effacement renforce l'apparition de l'image.







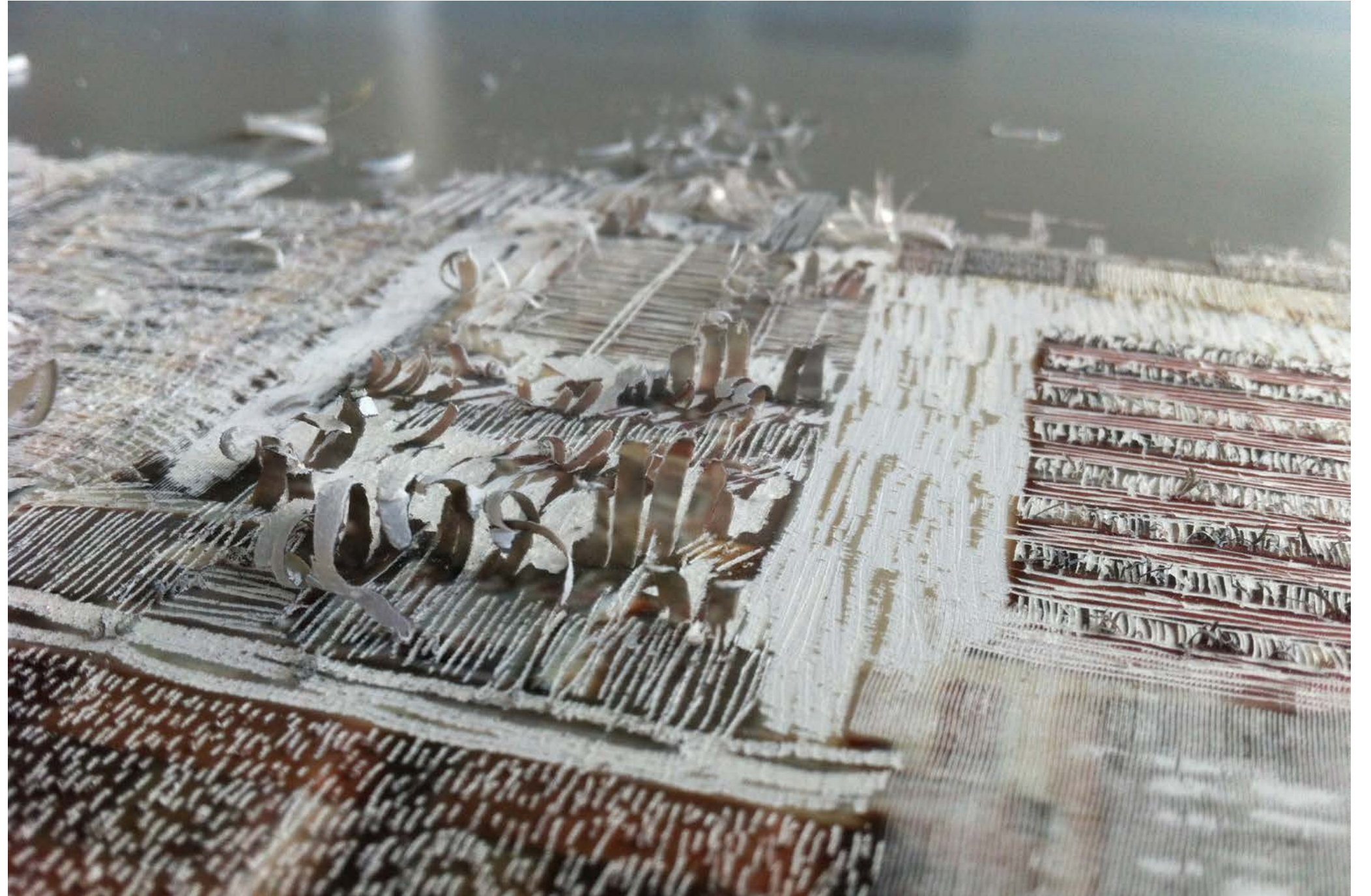






## Les Ports

Série de treize photographies numériques, dimensions variables, 2014











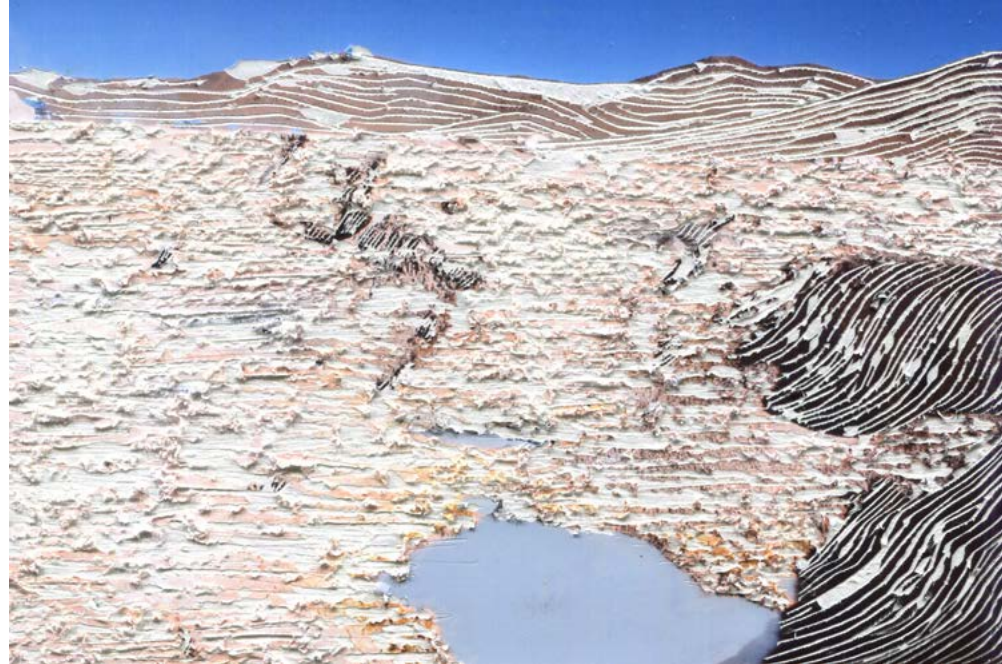


## Les Cieux bleus

Série de neuf grattages sur photographies contrecollés sur médium,  
10 × 15 × 2 cm, 2014









## Deux cent trente-cinq nuits

Ensemble de 200 photographies, techniques mixtes, 10 × 15 cm, 2014

Les lits dans lesquels j'ai dormi sont photographiés chaque matin pendant mon voyage de 8 mois en Asie du Sud Est, Océanie, Amérique du Sud et Amérique Centrale en 2012. Je marque grâce à ces lieux inamovibles mon trajet.

« Il faut être fou pour réaliser un tel voyage. Je n'en serai pas capable. » Je suis rentrée depuis sept mois déjà lorsque cette phrase me traverse l'esprit. Ai-je fait ce voyage ? Ai-je dormi dans toutes ces chambres ? Je ne me souviens plus.

Un sentiment d'illégitimité m'envahit. Il me faut rendre ses chambres aux voyageurs suivants. Lentement sur chacune des 200 photographies, sur chaque trace de mon passage, je recouvre, transforme, peins, brûle, gratte, frotte, efface, détruis... J'applique aux images ce que ma mémoire inflige à mes souvenirs.













# Biographie

Née en 1989 à Amiens (France), Raphaëlle Peria vit et travaille à Paris.

Elle est représentée par la Galerie Papillon (Paris).

Expositions personnelles		Publications/Presse (sélection)	Prix/résidences
2018 <i>Degrés de paysages</i> , AMAP, Saint-Malo	2015 <i>Empiristes</i> (com. Gaël Charbau), Villa Emerige, Paris	2018 Château-Thierry/Le Silo U1, Stéphanie Pioda, <i>Beaux-Arts Magazine</i> , Février	2017 Lauréate de la Résidence de création au Silo U1
2017 <i>Marinus Asiaticus</i> , Galerie Papillon, Paris	<i>Regarde le quotidien</i> (com. de Marylinn Maurage), Galerie Pictura, Cesson-Sévigné	2017 Ma semaine parisienne, <i>Télérama Sortir</i> , 8 novembre	Prix du Jury, Prix Sciences Po pour l'Art Contemporain, Paris
2015 <i>Fragments mnésiques</i> , No Mad Galerie, Paris	<i>Une Partie de Campagne</i> (com. Danielle Yvergniaux), Saint-Briac-sur-Mer	<i>Paris capitale de la photographie</i> , Christine Coste, <i>L'œil</i> , n° 706, Novembre 2017	Prix Fénéon pour l'Art Contemporain
Expositions collectives (sélection)	<i>De l'Intime</i> (com. Anastasia Goryunova), Espace en cours, Paris	<i>Paris photo entre audace et vintages</i> , Christine Coste, <i>Le Journal des Arts</i> , n° 489, 17 novembre	2015 Finaliste du prix SOON & RLD Éditions, Paris
2018 <i>Soleils Électriques</i> (com. Vincent-Michaël Vallet), La Cohue, Musée des Beaux-Arts, Vannes	2014 <i>Établi</i> (com. Daniel Challes), ÉESAB, Lorient	<i>Raphaëlle Peria, la photo à mains nues</i> , <i>ArtAujourd'hui Hebdo</i> , n° 485, 28 septembre	Finaliste de la Bourse, Révélation Emerige, Paris
2017 <i>Colorama #Bleu</i> , Le Silo U1, Château-Thierry	Formation	Un dimanche à la galerie, Brigitte Hernandez, <i>LePoint.fr</i> , 23 septembre	Prix « Une Partie de Campagne » pour la Jeune Création, Saint-Briac-sur-Mer
<i>L'Art chemin faisant</i> (com. Christophe Desforges), Atelier d'Estienne, Pont-Scorff	2016 Master 2 Médiation Art Contemporain, Université Paris 8	Portrait des nominés du Prix Sciences Po, <i>Turfuroscope</i> , Radio Nova, Mai	2 <sup>e</sup> Prix Photographie, 5 <sup>e</sup> édition des Canson Art School Awards, Paris
<i>Paysage. Matière à fiction, fiction de la matière</i> (com. Jean-Baptiste Guey), Plateforme, Paris	2014 DNSEP, École Européenne Supérieure d'Art de Bretagne	2016 <i>Empiristes</i> par Pascaline Vallée, <i>Artpress</i> , n° 429, Janvier	2014 Prix du Public, 4 <sup>e</sup> Prix de la Jeune Création, Saint-Rémy
2016 <i>Blancs d'hiver</i> , Galerie Papillon, Paris		2015 Les jeunes talents de l'art contemporain réunis à la Villa Emerige, Jeremy Billault, <i>Exponaute</i> , 20 novembre	Prix du Public, Parcours d'artistes, Pontault-Combault
<i>Nouvel accrochage</i> , Galerie Papillon, Paris			
<i>J'ai entendu dire</i> (com. Frédéric Vincent), Espace Immanence, Paris			
<i>198920072016</i> , Galerie Papillon, Paris			



Raphaëlle Peria

20 Port des Champs-Élysées  
75008 Paris

07 77 84 50 22  
[raphaelleperia.tumblr.com](http://raphaelleperia.tumblr.com)  
[r.peria@hotmail.fr](mailto:r.peria@hotmail.fr)